

Le confinement

Corynn THYMEUR

Le verbe « confiner » sous-entend des limites à ne pas dépasser. Le confinement consiste donc à ne pas dépasser ces fameuses limites.

Et pourtant, le confinement nous oblige à dépasser nos propres limites, car il demande de la patience et de la volonté. À la fois Yin et Yang, il impose d'un côté un interdit rigide mais d'un autre côté il nous offre une opportunité incroyable. D'où notre choix : ai-je envie de ne voir que l'interdit, de râler, d'entrer en dépression, de me laisser aller ? Ou ai-je envie de profiter au contraire de ce temps inespéré pour découvrir, prendre soin de moi, des autres, me lancer des défis, aller plus loin ?

Dans nos sociétés occidentales, le luxe le plus convoité est « le temps ». On manque de temps, pour tout, tout le temps. Et voilà que le confinement nous fait cadeau du temps. Pour le coup, certains et certaines ne savent qu'en faire ; d'autres au contraire savent en profiter.

Le confinement peut être intense et strict, lorsque celui-ci se passe par exemple dans une cave sombre, une prison, la cale d'un navire, une cellule monacale, une île minuscule, un corps polyhandicapé, une condition d'otage, une maladie grave, etc. Mais même dans ces cadres-là, il est une ouverture sur le temps. On peut subir ce temps, mais alors qu'il semble long ! On peut aussi profiter de ce temps et ouvrir notre esprit à la lumière et à l'espoir.

Si on fait le choix de profiter et non de subir, on a alors le temps de penser, de méditer, de créer, d'oser, de travailler sur soi. Il naît de cela des hommes et des femmes extraordinaires : Nelson Mandela, Théo Curin, Hugo Horiot, Amélie Goosens et Étienne Menguy, Pascal Duquenne, Florence Aubenas, etc.

Nous recentrer est plus que jamais indispensable car c'est à l'intérieur de nous que se trouve la liberté de dépasser nos limites, d'aller plus loin encore qu'on aurait osé l'imaginer, « grâce » au confinement imposé... « grâce à » et non pas « à cause de ».

N'oublions pas que c'est confiné.e.s au cœur de la plus sombre des nuits, qu'on peut le mieux voir la voûte étoilée, et cheminer aussi loin et aussi longtemps que possible, jusqu'à atteindre la Lumière de l'Espoir.